

Festival Présences : Concert Métaphores / Quatuor Meta4

PARIS, Radio France. Dimanche 19 février 2017, 16h. Concert Métaphores / Quatuor Meta4... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Kaija Saariaho

Près, pour violoncelle et électronique

Sebastian Rivas

Tribology, pour quatuor à cordes (CRF-CM)

Jean-Luc Hervé

En découverte, pour 2 violons et électronique

Kaija Saariaho

Nymphéa (Jardin secret III), pour quatuor à cordes et électronique

Quatuor Meta4



En co-production avec l'Ircam, ce concert donne à entendre deux œuvres de Kaija Saariaho avec électronique par le jeune Quatuor Meta4 qui a entrepris l'enregistrement intégral de son catalogue pour cordes. Mais c'est aussi l'occasion pour le

quatuor finlandais de présenter divers parcours métaphoriques, depuis Nymphéa de Kaija Saariaho inspiré par la poésie d'Arseny Tarkovski, jusqu'à Jean-Luc Hervé et son En découverte composé à son retour du Japon et nourri de la relation entre art et nature. Une commande pour la série Alla Breve complète le programme : Tribology, 5 mouvements en forme d'études de Sebastian Rivas. – See more at: <http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/clone-de-presences-2017-kaija-saariaho-17/concert-metaphores#sthash.X93VBGUL.dpuf>

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

Présences 2017 : concert Ombres de la Terre

PARIS, Radio France. Samedi 18 février 2017, 20h. Concert Ombres de la Terre... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



The One remains, the many change and pass ; Heaven's light forever shines, Earth's shadows fly. Shelley

[L'Un demeure, le Multiple change et passe, La lumière du ciel brille à jamais, les ombres de la terre s'enfuient.]

Gérard Grisey

Modulations

Kaija Saariaho

Trans, concerto pour harpe et orchestre * (CRF-CF)

Ramon Lazkano

Mugarri (CF)

Kaija Saariaho

Maan Varjot **

Xavier de Maistre, harpe*

Olivier Latry, orgue **

Orchestre Philharmonique de Radio France

Ernest Martinez-Izquierdo, direction



Fidèle complice de l'œuvre de Kaija Saariaho, **Ernest Martinez-Izquierdo retrouve l'Orchestre Philharmonique de Radio France** et convie deux grandes figures de la scène musicale française à partager l'affiche à ses côtés : Xavier de Maistre jouera Trans,

le Concerto pour harpe de Kaija Saariaho qu'il a créé au Japon l'an passé, tandis qu'Olivier Latry tiendra la partie soliste dans Maan varjot pour orgue et orchestra, dont l'atelier du 13 février nous aura livré quelques secrets. Ce concert formera également le troisième et dernier volet de la présence de Ramon Lazkano, avec Mugarri dirigé par son dédicataire. En complément, Modulations de Gérard Grisey, tiré de ses Espaces acoustiques, reliera notre programme à la lignée spectrale qui a accompagné les premiers pas de Kaija Saariaho en France. –

See more at:
<http://maisondeklaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-16/concert-ndeg1618#sthash.xxVcl6bl.dpuf> / Diffusion en direct sur France Musique.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Festival Présences 2017 : un portrait de Kaija Saariaho, 10-19 février 2017



PARIS, Radio France. Festival Présences 2017, Kaija Saariaho, 10-19 février 2017. Depuis sa création en 1991, le Festival Présences de Radio France propose chaque année, en hiver, une redécouverte unique en France, dédiée à la création

musicale : œuvres en création mondiale, en création française, grâce à une initiative exemplaire de commandes passées aux compositeurs de notre temps. La 27^e édition de Présences, en 2017, ne traite pas d'une période ou d'une thématique à l'échelle d'un continent ou d'un territoire, – comme ce fut le cas en 2016 avec un vaste cycle consacré aux « Amériques » (du nord et latine) – ou encore « Les musiciens de la Méditerranée » en 2013, « Paris-Berlin » en 2014, comme « Oggi l'Italia » en 2015), mais se concentre à la façon d'un focus monographique, sur l'œuvre d'une seule personnalité, en l'occurrence celle de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho, établie à Paris depuis de longues années.

L'INTIME ET L'UNIVERSEL... Le portrait prometteur qui en découle fait suite aux approches similaires précédemment dédiées à Esa-Pekka Salonen en 2011 ou à Oscar Strasnoy en 2012... Le propre de l'œuvre de Kaija Saariaho est d'explorer les champs de l'intime auquel elle insuffle une intensité et une résonance universelles. Dans le sillon des Français Gérard Grisey et Henri Dutilleux, Kaija Saariaho déploie un chant singulier qui ne cesse d'interroger la condition humaine, le sens de la vie, la portée et la construction de l'existence. Son écriture pénètre le réel, traverse les apparences, tente

d'exprimer l'essence de la vie, tout en ne dévoilant jamais les clés qui fondent le mystère humain. La conscience y puise toujours une extension magistrale et toutes ses oeuvres appellent en définitive à cette clairvoyance qui est aussi une prière à cultiver la poésie comme l'état d'émerveillement.

Paris, et sa riche tradition d'asile comme d'accueil aux sensibilités étrangères, depuis Lully au XVII^e, puis Gluck, Gossec, les napolitains Piccinni et Sacchini au XVIII^e, puis Chopin, Liszt, jusqu'à Stravinsky... sans omettre également Xenakis, Boucourechliev, Nunes ou Ohana, inspire toujours le travail des plus grands créateurs à toutes les époques. Ceci vaut encore pour les grands créateurs de notre temps.



Festival Présences 2017

cycle monographique Kaija Saariaho

A nouveau, l'inédit voire l'inouï s'invitent dans une véritable fête parcourant les mondes sonores contemporains. Pour la défense des écritures en question, le programme bénéficie de toutes les ressources de Radio France, ses deux orchestres, – l'Orchestre Philharmonique et National de France, mais aussi de sa Maîtrise et de son Choeur. Soit quatre effectifs engagés, motivés, qui composant la plus grande communauté de musiciens réunis pour un cycle de ce genre.

Ainsi 18 concerts font l'affiche du festival Présences, du 10 au 19 février 2017. Au programme, des oeuvres majeures et nouvelles de **Kaija Saariaho**, mais aussi celles de nombreux autres compositeurs, – démiurges au travail et en questionnement à Paris, proposant avec elle, un dialogue et des perspectives féconds. Ainsi seront joués à Présences 2017, entre autres le finlandais Juha Koskinen, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas, l'Estonienne Helena Tulve ou encore le Français Florent Motsch...

Saariaho en 26 partitions... 26 de ses oeuvres sont ainsi jouées pour le public parisien à Radio France. Depuis les premiers opus écrits en France, comme Jardin secret I (1984) et Lichtbogen (1986), jusqu'aux compositions récentes telles Figura (2016), True Fire (2014) et Trans (2016), les deux dernières étant commandes de Radio France. Avec les 49 autres oeuvres au programme de cette édition, ce sont 75 compositions qui stimuleront la curiosité et l'esprit de découverte des publics, Radio France étant commanditaire de 24 d'entre elles.

PARIS, Radio France. Festival Présences 2017, Kaija Saariaho, 10-19 février 2017. Toutes les infos, le programme détaillé des 18 concerts, les modalités de réservations sur le site du Festival Présences 2017

Informations
Réservations

<http://maisondelaradio.fr/page/festival-presences-portrait-de-kaija-saariaho-du-10-au-19-fevrier-2017>

POITIERS, TAP, Fratres de Pärt, 7ème de Bruckner

POITIERS, TAP. PÄRT, MOZART, BRUCKNER... le 31 janvier 2017. Le programme présente 3 sommets de la musique, chacun à leur époque, qui ont aussi inspiré le cinéma. D'abord un hommage, celui de l'estonien **Arvo Pärt** – l'un des plus grands compositeurs actuels (né en 1935), au moment de la mort du britannique Benjamin Britten en 1976 : Fratres pour violon et piano. Berceuse, déchirante prière, course en panique et



délirante ivresse échevelée sur le motif de la perte : l'intensité émotionnelle qui s'en dégage est proportionnelle à la volonté d'épure et de simplicité de la ligne, où les deux instruments comme incandescents et sonnés, jouent aussi avec le silence. **Créé en 1977, Fratres** a connu de nombreuses versions pour deux, trois, voire un seul instrument. Ce soir, c'est la version pour deux voix, violon et piano, la plus déchirante à notre avis, que créèrent à Salzbourg en 1980, le violoniste Gidon Kremer et la pianiste Elena Bashkirova. Deux réalisateurs l'ont porté au cinéma : Paul Thomas Anderson pour *There Will Be Blood* (2008), puis Martin Provost pour *Violette* (2013).

A l'époque des Noces de Figaro, **Mozart** compose son Concerto pour piano n°23 créé à Vienne le 2 mars 1786 : l'organisation si fluide de son architecture rappelle de fait un véritable opéra, dramaturgie naturelle pour instruments... Le mouvement central, le plus bouleversant par sa grâce naturelle résonne comme une confession intime, une immersion dans les tréfonds de l'âme humaine, aux portes de l'inquiétude et de la tristesse, d'une insondable gravité.



Inspiré par son modèle devant tous, Wagner, **Bruckner** s'essaie au grand format orchestral, porté par une indéfectible foi. Sa Symphonie n°7 aurait inspiré au cinéaste Visconti, la structure et l'atmosphère globale de son film *Senso* (1954) : l'Adagio si troublant et pénétrant exprime le vertige des deux amants possédés en particulier l'abandon fatal de l'amoureuse qui finit trahie.

Commencée en 1881, la 7^e est marquée par la mort du maître, Richard Wagner, survenue pendant les séances de composition en février 1883. Le final de l'Adagio offre ainsi une orchestration funèbre (sur le choral de

déploration) dédiée au compositeur décédé (tubas wagnériens). Mystique, Bruckner malgré l'ampleur des effectifs et son recours régulier aux cuivres, taillés en gros blocs, exprime une ardente prière dont l'activité parfois furieuse de tout l'orchestre, ne parvient pas à atténuer la morsure panique. La vivacité du Scherzo par exemple est tout emprunte d'un doute intérieur qui saisit par sa force, malgré l'apparente bonhommie des faux airs de danses qu'il développe. Architecte, Bruckner est surtout un croyant inquiet. Ecouter l'une de ses symphonies, et en particulier la 7è, est un choc, à tout le moins une expérience musicale, mémorable.

POITIERS, TAP
Théâtre Auditorium de Poitiers
Mardi 31 janvier 2017, 19h30

Paul Daniel, direction
Vanessa Wagner, piano
Matthieu Arama, violon

- > Arvo Pärt Fratres (version violon et piano)
- > W.A. Mozart Concerto pour piano n° 23
- > Anton Bruckner Symphonie n° 7

RESERVEZ VOTRE PLACE

+ D'INFOS sur le site du TAP, Poitiers

<http://www.tap-poitiers.com/orchestre-national-bordeaux-aquitaine-1790>

La Juive de Halévy à Strasbourg

STRASBOURG. Opéra du Rhin, du 3 au 14 février 2017. **La Juive de Halévy.** Le grand opéra français romantique s'offre en 1835 avec Halévy, à l'époque où Donizetti fixe dans Lucia di Lammermoor, l'archétype de l'opéra romantique italien, une lecture sauvage et franche

de la manipulation religieuse. Un père peut-il se venger sur sa propre fille (même adoptive) des humiliations vécues à cause de sa foi ? Les apparences sont parfois trompeuses : la jeune Rachel n'est peut-être pas si juive qu'elle en a l'air. Dans une ville en proie à l'antisémitisme le plus virulent, l'orfèvre Eléazar possède une arme secrète qu'il s'apprête à faire éclater pour punir ceux qui le maltraitent. Mais a-t-on



le droit de sacrifier un enfant au nom de ses convictions ?

La Juive n'est pas qu'une oeuvre pharaonique, connue et applaudie par le public bourgeois, après la Monarchie de Juillet, pour l'ampleur et le spectaculaire de ses décors. Avant l'effroyable génocide perpétré par les nazis au XX^{ème} siècle, l'ouvrage clame déjà son chant de tolérance en 1835, contre toutes les formes de fanatisme, revêtant de ce fait, une violence visionnaire assez troublante.

CONTRE TOUS LES FANATISMES... A son époque, La Juive fut unanimement acclamée, -certes davantage pour son décorum que pour son idéologie humaniste-, citée par Proust dans La Recherche... Un tel succès, durable, permit à son auteur, Halévy, d'être élu à l'Académie des Beaux-Arts dès 1836. En mars 2017, l'Opéra Bastille selon le vœu de Gérard Mortier avait accueilli la partition emblématique de l'opéra romantique français, tout en soulignant combien, – colloque à la clé, il s'agissait d'une oeuvre militant pour la tolérance.

✘ Ecrite entre 1833 et fin février 1835, puis créée à Paris en 1835, La Juive suscita la participation active du librettiste Scribe, mais aussi du ténor Adolphe Nourrit qui se battit pour obtenir le rôle d'Eléazar. Le drame, édifiant, éloquent, spectaculaire et aussi fortement psychologique, grâce au rôle captivant terrifiant d'Eleazar où brilla le ténor mythique pour le personnage, Neil Schikof, reçut l'enthousiasme de Wagner puis de Mahler, que la question du juif à l'opéra, a lui aussi passionné. Les méfaits du fanatisme y sont abordés crûment : "le Judaïsme est montré comme la religion d'un dieu sévère et vengeur, alors que celui du catholicisme est clément et bienveillant". Ainsi s'affirment, chacun selon ses croyances, les protagonistes de cette fresque historique : Ruggiero, Eléazar, Rachel, Eudoxie et Leopold... la psychologie des caractères est réévaluée sous le prisme de la religion, en fonction du passé de chaque individu. L'auteur aurait pu reprendre mot pour mot le titre du chapitre précédent. Hymne pour la tolérance, contre toutes les formes de radicalisme, La Juive révèle l'horreur d'une action conduite par l'intolérance et par la haine de l'autre.

Dans l'oeuvre de Scribe et Halévy: "Tout fanatisme entraîne en fin de compte la destruction des enfants". Quels parents peuvent-ils défendre une telle vision criminelle, barbare, anti humaniste ?

C'est aussi d'une certaine façon, non plus la dénonciation du groupe en déni, passif et absent mais plutôt e un réalisme porteur de vérité visionnaire, véritable foule haineuse, prête à tuer, dévorer, massacrer au nom d'une cause "juste" et partagée. La haine de l'autre devient "mort par le feu" quand la lapidation n'est plus de mise. C'est le principe cyclique et permanent de "l'assassinat collectif".

Dans La Juive, se précise la réussite du grand opéra, romantique et français. Comment expliquer que La Juive, connut le haut de l'affiche 562 fois jusqu'à son retrait en 1934, sous la montée du nazisme? La longévité d'une oeuvre adulée explique a contrario de notre connaissance contemporaine, que le "grand opéra" était la forme la plus admise de l'Opéra français au XIX ème siècle. Ainsi emblématique de la politique artistique du directeur de l'Opéra de la salle Le Pelletier d'alors, Véron, l'opéra de Fromental Halévy est-il devenu le divertissement privilégié du public bourgeois, après la Monarchie de Juillet. C'est la raison pour laquelle l'opéra La Juive inaugure le nouvel opéra de Garnier, le 5 janvier 1875. En tant que parfaite réalisation du "grand genre", l'ouvrage est alors représenté aux côtés de La Muette de Portici, du Guillaume Tell, des Huguenots, composant désormais le quatuor emblématique du "grand opéra" à la française.

LA QUESTION JUIVE EN 1835. En 1835, l'égalité civile reconnue aux juifs de France a été instituée (en 1791), et même Napoléon va plus loin encore en proclamant en 1806, le Consistoire et le grand Sanhédrin. Composer un opéra sur La Juive, avant les événements de la Shoah, que nous avons, hommes du XX ème et du XXI ème siècle, tous en mémoire, paraît d'autant plus visionnaire. Fouillant les multiples enseignements d'une partition unique, qui dévoile aussi les méandres de la psyché tout en convoquant avec scrupule

l'histoire, Halévy conçoit presque malgré lui – car en avait-il conscience alors, une scène théâtrale qui donne une clé à l'humanité pour son futur meilleur: "...tout l'opéra baroque impose aux hommes la loi divine (Idomeneo de Mozart) et même Don Giovanni cultive in fine après la fin de l'homme la confiance dans le Ciel. A l'inverse, La Juive s'adresse à des hommes ayant appris de l'histoire que c'est à eux de vaincre la fatalité ancestrale et fratricide en devenant eux-mêmes maîtres de leur destin. L'humanité hérite au travers de son histoire de fronts de guerre et de barbarie de plus en plus nombreux. Il nous reviendrait donc par obligation morale comme par salut pour la continuité de notre espèce, de renouer avec la paix. L'opéra comme scène révélatrice offre un rappel de ce constat.

STRASBOURG, Opéra du Rhin : La Juive

Opéra en cinq actes – Livret d'Eugène Scribe

Créé le 23 février 1835, à l'Opéra de Paris, Salle Le Peletier

Direction musicale : Jacques Lacombe

Mise en scène : Peter Konwitschny

Éléazar: Roberto Saccà

Rachel: Rachel Harnisch

La Princesse Eudoxie: Ana-Camelia Stefanescu

Léopold: Robert McPherson

Le Cardinal Brogni: Jérôme Varnier

Ruggiero: Nicolas Cavalier

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Orchestre symphonique de Mulhouse

[Les 3, 6, 9, 12 \(15h\) et 14 février 2017, à 20h](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

PARIS, recréation de STRATONICE de Méhul



PARIS, 21 janvier – 21 février 2017. Méhul : Stratonice. Les Emportés. En dehors du Chant du départ, dont on ignore en général l'auteur, le nom d'**Etienne Nicolas Méhul** est aujourd'hui oublié et à tout le moins mésestimé. Seules ses Symphonies sont encore jouées occasionnellement (grâce à [Bruno Procopio](#), chef nerveux charismatique et plutôt

[convaincant dans la Symphonie n°1, recréée à Rio de Janeiro le 7 octobre 2016 dernier](#)) tandis que sa production lyrique est souvent uniquement résumée à l'Ouverture du jeune Henri et à Joseph. Récemment [Adrien](#), puis [Uthal](#), opéra en un acte, épure efficace, en sa couleur grave et sombre (pas de violons) a été enregistré... mais la défaveur dont a souffert Méhul ne date pas d'aujourd'hui: Berlioz, en 1852, la déplorait déjà. Né à Givet en 1763, Méhul est pourtant un musicien, compositeur et pédagogue majeur de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle, dont les plus grands succès – Stratonice en particulier – sont restés au répertoire de l'Opéra-Comique pendant plus de cinquante ans.

Arrivé à Paris en 1779 pour compléter sa formation, le jeune Méhul est présenté à Gluck qui l'encourage à se tourner vers la musique lyrique. Suivant les conseils de l'auteur d'Orphée et Eurydice, il fait ses début à l'Opéra-Comique en 1790 avec Euphrosine et Coradin, ou le Tyran corrigé. Cette oeuvre, qui

le fait connaître auprès du public parisien, est le premier des trente-cinq ouvrages dramatiques qu'il écrit avec passion et engagement entre le début de la Révolution et sa mort en 1817.



D'un point de vue musical, la décennie révolutionnaire est sans doute la période la plus féconde au sein du catalogue. En dehors des hymnes et chants patriotiques qui exaltent l'ardeur des révolutionnaires, Méhul compose *Stratonice* (1792), *Le Jeune sage et le vieux fou* (1793), *La Caverne* (1793), *Ariodant* (1799) ou encore *L'Irato, ou l'Emporté* (1801), pour ne citer que les oeuvres les plus célèbres. A la création du Conservatoire de musique en 1795, il est nommé Inspecteur de la musique au côtés de Cherubini, Le Sueur, Grétry et Gossec. Cette fonction prestigieuse ainsi que sa nomination comme membre de l'Institut dès la création de l'Institution est symptomatique de l'importance, de la célébrité et de la réputation qu'il a acquis.

Régénérer l'exemple de Gluck

Alors que les sujets d'opéra-comique sont traditionnellement extraits de la vie quotidienne, Méhul introduit pour la première fois à l'Opéra-Comique une éloquence plus tragique avec *Euphrosine et Coradin*. Méhul y outrepassa le pathétisme des oeuvres de Dalayrac ou Monsigny créées à la fin de l'Ancien Régime. Puis, avec *Stratonice*, il acclimate le souffle nerveux et spectaculaire des Tragédies lyriques de Gluck, rompant avec celle des comédies mêlées d'ariettes de ses aînés. **Stratonice**, sous

titrée « Comédie Héroïque » (et non pas « opéra-comique » comme le voulait la tradition d'alors), s'affirme par son originalité comme l'un des chaînons manquant entre le classicisme des oeuvres de Gluck et le romantisme de celles de Berlioz.



La comédie héroïque Stratonice, comme [Uthal](#), est en un acte ; sur un livret de François-Benoît Hoffmann, créée au Théâtre Favart le 3 mai 1792, l'ouvrage est représenté pas moins de vingt-trois fois l'année de sa création. Stratonice est l'un des opéras-comiques de Méhul les plus représentés du vivant du compositeur. **À 28 ans, Méhul s'affirme en maître de l'opéra**

romantique français. Dès le 6 juin (sur les planches du Théâtre du Vaudeville), il est parodié dans une oeuvre à charge qui en comprend néanmoins le génie dramatique. Ainsi sont épinglées les oeuvres d'importance dont le public et le milieu musical ressent l'intelligence. Dans un style classique, limpide et direct, le librettiste Hoffmann, met en scène le secret amour d'Antiochus, fils de Séleucus, roi de Syrie, pour la belle Stratonice, princesse grecque pourtant promise à Séleucus. Heureusement, lorsque le roi prend conscience du mal qui dévore son fils, – grâce au médecin Erasistrate, il lui rend celle que son cœur a choisi et les

deux jeunes gens, Antiochus et Stratonice, le Syrien et la grecque peuvent se marier. Sur la scène du Théâtre Favart, la fable antique, pathétique, héroïque et amoureuse séduit immédiatement le public et les autorités, puisque Stratonice est reprise à l'Opéra, première scène nationale le 20 mars 1821 avec des *récitatifs mis en musique par le neveu de Méhul et premier prix de Rome en 1809, Louis Daussoigne-Méhul, dans des décors de Cicéri et Daguerre.*



Méhul excelle dans l'expression des souffrances individuelles (air d'Antiochus « Insensé, je forme des souhaits », où il avoue avec tendresse son amour caché pour la belle hellène) et l'exposition simultanée des individualités désirantes (sublime quatuor où l'orchestre grâce à un contrepoint raffiné

double chaque ambition croisée). Comédie héroïque, opéra-comique, Stratonice par ses couleurs émotionnelles nouvelles, où perce la vérité du sentiment, prépare directement au grand opéra romantique français, en particulier celui de Berlioz qui, admiratif de Méhul, s'enorgueillit de connaître Stratonice par cœur (chapitre XIII des Mémoires). La durée courte comme la construction resserrée du drame, ses registres poétiques entre sentiment (opéra-comique) et tragique (grand opéra) font sa réussite. La justesse des portraits individuels (le père qui renonce, en une vieillesse assombrie et réaliste), la souffrance préalable des deux jeunes gens amoureux, l'absence d'emphase comme la grande sincérité des confessions alternées, font un ouvrage prenant, d'une évidente teinte mélancolique. Comme le précise très justement le metteur en scène **Benjamin Pintiaux** à propos de la recherche de

vérité psychologique : Stratonice est « un opéra sur la soumission, la succession et la vieillesse ; une pièce bâtie, enfin, sur la nécessité de la parole, de l'aveu et sur la difficulté de l'expression des sentiments. Ici, puisqu'en fouillant les âmes un hymen finalement se déclare, un roi se meurt. »

[**RESERVEZ VOTRE PLACE**](#)

Méhul : Stratonice
Comédie héroïque en un acte
Livret de François Benoît Hoffman
[**PARIS, Théâtre Le Passage vers les étoiles**](#)
[**Les 21 janvier, 4, 18, 21 février 2017 à 16h**](#)



Avec Alice Lestang
David Tricou
Fabien Hyon
Fabrice Alibert

Les Emportés (Maxime Margollé, directeur artistique)
Thomas Tacquet, direction musicale
Benjamin Pintiaux, mise en scène

[**RESERVATIONS**](#)

APPROFONDIR

MEHUL 2017

LIRE notre entretien avec Adélaïde de Place à propos de sa biographie Méhul :

<http://www.classiquenews.com/etienne-nicolas-mehul-dadelaide-de-place-aux-editions-bleu-nuit/> (2006)

ADRIEN de Méhul (1799), annonce du concert de recreation à Budapest (juin 2012)

<http://www.classiquenews.com/mhul-adrien-1799-recreationbudapest-palace-of-arts-mardi-26-juin-2012-19h30/>

ADRIEN de Méhul – Compte rendu critique du cd (2012)

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mehul-adrien-gyorgy-vashegyi-2012-2-cd-palazzetto-bru-zane/>

Symphonie n°1 en sol mineur de Méhul (1808) par Bruno Procopio – annonce et présentation : Rio de Janeiro, le 7 octobre 2016

<http://www.classiquenews.com/rio-de-janeiro-bruno-procopio-dirige-baroques-et-romantiques-francais/>

LIRE notre [compte rendu critique du cd Uthal de Méhul](#)

Illustrations : portraits de Méhul, La maladie d'Antiochus par Ingres (DR)

Chimène de Sacchini recréé par l'Arcal



RECREATION LYRIQUE : CHIMENE de SACCHINI, 14-27 mars 2017. [L'Arcal \(Compagnie de théâtre lyrique et musical\)](#) nous régale en ressuscitant l'opéra *Chimène* de l'Italien **Antonio Sacchini (1783)** à Saint-Quentin (Scène nationale les 13 et 14 janvier derniers). L'ouvrage accrédite l'idée d'un

compositeur napolitain très habile dans la mise en musique du texte tiré de la pièce de Corneille (*Le Cid*, 1637), une virtuosité affûtée et ciselée selon l'articulation du français classique qui ne perd rien de son éloquence dramatique. En témoigne dans cette relecture captivante, le profil de la jeune femme, héroïne centrale du drame : elle paraît dès le début, victime d'une injustice, implorant le roi de venger l'assassinat de son père. Il y a un peu d'Electre chez Chimène : la claire ambition d'obtenir réparation pour un crime dont elle réclame justice. Dans la mise en scène de **Sandrine Anglade**, jurés, juge et avocats se pressent sur le plateau faisant de la scène tragique, le lieu du procès de Chimène : un tribunal dont le mouvement général est exprimé par le souffle de l'orchestre (sur instruments anciens : formidable Cercle de la Loge). Chacun paraît ici comme l'un des personnages de cette appel à la justice. Pas de décor, mais un espace clos, noir, souvent sombre, voire carcéral (la prison intérieure de Chimène?) qui signifie par sa lumière crue, et un dispositif qui intègre l'orchestre et le chef au centre du dispositif.

Le Procès de Chimène



ORCHESTRE CENTRAL. C'est l'un des arguments clé de la production et qui fonctionne à merveille tant il est juste dans l'esthétique défendue : **l'orchestre de Sacchini, machine tragique aussi éloquente qu'une plaidoirie, en est le personnage majeur** ; sa coupe frénétique (gluckiste car il articule le discours de l'action avec un nerf souvent glaçant, ... vengeur ?), ses atmosphères surtout où se découpent en arêtes brûlantes, les duos Chimène et Rodrigue, mais aussi les scènes solitaires, – monologues mi chantés mi déclamés, où percent noblesse et exacerbation du théâtre cornélien) frappent les esprits : et l'on reconnaît à l'opéra de Sacchini, mieux encore que dans son Renaud pourtant mémorable (Armide y est magnifiquement profilée elle aussi mais dans la langueur et l'extase), une vivacité efficace qui porte au devant de la scène le feu et la pureté du sentiment.

DANS LA PSYCHÉ de CHIMÈNE. Car c'est une sorte d'Ophélie détruite, comme hébétée qui paraît alors en fin d'ouvrage : Chimène, tiraillée depuis le début entre la volonté de venger l'honneur du père et l'amour qu'elle porte pour celui qui l'a tué (Rodrigue), finit par perdre pieds. Ce parcours intérieur d'une jeune femme éprouvée, trahie, humiliée se précise scène après scène avec une pudeur bouleversante. D'autant que face à elle, le roi entre autres, n'hésite pas à jouir de ses peines et de sa douleur dans une réplique percutante qui fait penser au féminisme rentré de Corneille. La modernité du texte, sa construction dramatique, l'éloquence des mots sont comme

revivifiés par la musique de Sacchini. C'était l'époque où Versailles goûtait les textes classiques du XVIII^e mais dans un nouvel habillage XVIII^e. De sorte qu'ici se joue, dans l'ombre des Lumières, l'émergence du romantisme français. **Ne manquez pas les prochaines reprises de cette Chimène proche du sublime** : servie par un plateau très affûté (simplicité convaincante de la soprano polonaise Agnieszka Slawinska dans le rôle titre qui offre une belle couleur vocale et une articulation passionnante au personnage de Chimène). D'autant que l'Orchestre **Le Cercle de la Loge, et son chef Julien Chauvin** excellent en accents millimétrés et bondissants, avec cette verve musclée qui avait fait déjà la réussite de leur Armida de Haydn (également produit par l'Arcal et dont l'esthétique renvoie à la même période soit au début des années 1780). Superbe recreation. A mettre en perspective avec Renaud de Sacchini, autre tragédie lyrique du Napolitain, également conçu pour la Cour de Marie-Antoinette et Louis XVI, à l'époque où le néo classicisme (comme en peinture avec David), les éléments du goût officiel, prépare la révolution romantique...

Chimène de Sacchini. Tragédie lyrique en 3 actes, créée à Fontainebleau le 18 novembre 1783, d'après Le Cid de Corneille (1637) Le Cercle de la Loge. Julien Chauvin, direction.

[Nouvelle production de l'ARCAL \(Catherine Kollen, direction\).](#)
Sandrine Anglade, mise en scène.

Prochaines dates :

MASSY, Opéra
Mardi 14 mars 2017, 20h

HERBLAY, Théâtre Roger Barat
Les 25 et 27 mars 2017, 20h

Opéra chanté en français – durée : 1h45 sans entracte
Informations sur [le site de l'ARCAL](#)

APPROFONDIR

LIRE notre [compte rendu critique complet de la recreation de Chimène de Sacchini à Saint-Quentin en janvier 2017](#)

VOIR le [reportage vidéo Renaud de Sacchini recréé par Bruno Procopio à Rio de Janeiro \(mars 2015\)](#)

VOIR aussi notre [reportage ATYS de Piccinni \(1780\), recréé par Julien Chauvin \(2012\)](#)

Concert Beethoven à Saintes

SAINTES. Concert Beethoven, mercredi 8 février 2017.

L'Orchestre des Champs-Élysées

joue deux oeuvres emblématiques de la « révolution »

Beethovenienne, celle qui voit s'affirmer le génie romantique

au début des années 1810, quand l'Europe subit les assauts de

l'ogre Napoléon : la dansante et trépidante symphonie n°8 et

le Concerto n°5 pour piano et orchestre, « L'Empereur ».

Ayant en résidence [le prodigieux Jeune Orchestre de l'Abbaye \(JOA : voir notre reportage vidéo spécial 20 ans du JOA\)](#),

phalange école sur instruments d'époque, la cité musicale à l'Abbaye

aux Dames de Saintes renforce année après année, sa très forte

tradition symphonique, de surcroît sur instruments anciens.

A la justesse expressive et stylistique, les musiciens apportent

aussi le format originel d'un orchestre proche de celui

qu'aurait pu connaître et diriger le compositeur à Vienne :

rien ne remplace l'acuité mordante et la saveur très

caractérisée des clarinettes, hautbois d'époque, ni les

attaques et le son nerveux des cordes sur boyaux... **Ce 8 février**

2017, l'Abbaye accueille l'Orchestre des Champs Élysées,



familier des voûtes médiévales de Saintes. En complicité avec **le pianofortiste Eric Lesage**, les instrumentistes abordent deux continents du monde Beethovénien, dans deux formes captivantes : la symphonie et le concerto.



ESPRITS DE CONQUETE... Printemps 1809. A l'époque où Napoléon prend les armes quand l'Autriche, alliée de l'Angleterre, envahit la Bavière, Beethoven compose son Concerto n°5 : il ne s'agit pas d'un hommage à Bonaparte, « l'usurpateur », ni même à Franz Ier, que Beethoven n'estime pas davantage. Mais, le ton à Vienne étant au patriotisme (car il faut venger

Austerlitz), Ludwig emprunte en résonance avec le contexte guerrier, un souffle épique et transcendant, en particulier dans la partie de piano, d'une allure folle, majestueuse, rhapsodique, dès le début. L'ambition voire l'orgueil du compositeur se manifeste clairement dans une exploitation inédite des combinaisons harmoniques possibles dans un format piano/orchestre. Pour marquer l'ampleur du propos, l'Allegro premier se déploie sur 600 mesures. Rien de moins. L'Empereur marque pourtant un temps de désolation pour Vienne dont toute l'aristocratie doit quitter le cœur urbain car Napoléon marche sur la cité impériale... On sait que Beethoven ne pouvant fuir à temps, se réfugie dans la cave de son frère Caspar Carl, coussins sur sa pauvre tête et contre ses oreilles pour ne pas subir les déflagrations sonores dans le conduit auditif (terribles acouphènes). L'œuvre si moderne, véritable pont tendu vers l'avenir, est créée à Vienne en février 1812. La première édition porte la dédicace à son patron vénéré, l'Archiduc Rudolph.

UNE SYMPHONIE BIEN INSOLENTÉ... Le seul défaut de la 8ème Symphonie est de se situer entre les chefs d'oeuvres que sont la 7è et la 9è. Or créée en février 1814, « ma petite symphonie » comme l'appelle affectueusement Beethoven, ouvre bien des perspectives et outrepassé encore et encore bien des conventions formelles. Son titre pourrait être l'insoumise ou l'insolente, avec à la clé, révérence à papa Haydn, mort récemment (pendant le siège de Vienne par les troupes napoléoniennes, le 31 mai 1809), une facétie franche qui cultive l'audace (en particulier dans le dernier mouvement (règles de modulation instables dans le dernier mouvement ; allegretto scherzando en place du mouvement habituel modéré où Beethoven utilise, -et en joue, le tic-tac du métronome que Maelzel vient de mettre au point... sans omettre le chant des cordes graves qui expriment a contrario la mécanique allant vers le chaos...)). Beethoven serait ainsi le premier à utiliser sciemment les indications métronomiques de Maelzel, soucieux de toujours maintenir la tension dans ses oeuvres dont les indications parfois étonnantes quant à leur vélocité / célérité, sont autographes. La pulsion, l'électricité, la légèreté. rien de tel pour stimuler le jeu des instrumentistes, comme l'attention des publics... Concert Beethoven événement.



SAINTES, Abbaye aux Dames
Mercredi 8 février 2017, 20h30
Concert Ludwig van Beethoven

Informations
Réservations

Concerto pour piano n°5, L'Empereur
opus 73 en mi bémol majeur

Symphonie n°8
en fa majeur opus 93

Orchestre des Champs-Élysées
Eric Le Sage, pianoforte

Toutes les infos, réservez votre place sur le site de l'Abbaye
aux Dames, la cité musicale, Saintes
<http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/orchestre-champs-elysees/>

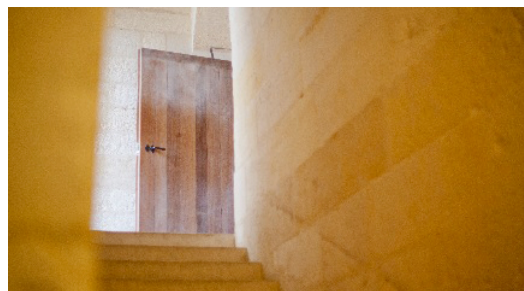
[**RESERVEZ votre chambre à l'Abbaye aux Dames**](#) à l'occasion de ce
concert événement

évasion

Saintes, abbaye aux dames

Votre séjour à Saintes

Séjour à Saintes, Abbaye aux Dames, la cité musicale



Tout au long de l'année, séjournez à Saintes à l'occasion d'un concert dans l'Abbaye. Les chambres sont aménagées dans les anciennes cellules des moniales. Petit déjeuner sur place possible. Pour

toute location d'une chambre dans l'Abbaye, réduction de 5% à la boutique de l'Abbaye (l'Abboutique : cd, livres, produits régionaux...), réduction sur la visite du site, tarif adhérent pour l'achat d'une place de concert. Téléphone réservation chambres : 05 46 97 48 33 (classement établissement hôtelier : catégorie 1 étoile). Standard général de l'Abbaye aux Dames à Saintes : 05 46 97 48 48. **Offre spéciale Saint-Valentin 2014 : le concert et la chambre à Saintes, les 14 ou 15 février 2014 : 100 euros (pour 2 personnes) : réservations au 05 46 97 48 48.**

[Consultez le site de l'Abbaye aux dames et découvrez les chambres de l'Abbaye aux dames](#)

Se rendre à l'Abbaye

Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes

11, place de l'Abbaye CS 30125 17104 SAINTES CEDEX

– Accès par la rue Geoffroy Martel (Parking gratuit)

– Coordonnées GPS : Lat : 45.743681 Long : -0.624375

[Vous avez choisi de dormir à l'Abbaye aux Dames ? réussissez votre séjour à la cité musicale](#)



Les Pêcheurs de perles de Bizet (1863)

BIZET : Les Pêcheurs de perles. Le jeune Georges Bizet frais moulu du Concours du Prix de Rome, et heureux lauréat, compose plusieurs partitions depuis Rome, dont en 1862, un opéra-comique, le premier en vérité, comprenant des dialogues parlés : La Guzla de l'émir (perdue). Or le compositeur français, doué d'une rare vivacité dramatique, capable déjà de caractériser grâce à un don d'orchestration inouï (qui s'épanouira



encore dans Carmen, 12 années plus tard, en 1875), écrit un nouvel opéra, lui aussi comique, donc avec dialogues parlés : Les Pêcheurs de perles (créé au Théâtre Lyrique en 1863). S'y détache immédiatement au premier acte (I), l'air de Zurga et Nadir avec l'alliance emblématique chez Bizet, de la harpe et de la flûte (encore magnifiquement exploité dans l'intermède instrumental, véritable bain de fraîcheur tendre, du II et IIIèmes actes). Plus tard, l'académique un rien sec et sévère, Théodore Dubois dont on veut nous servir depuis quelques années, l'élégance, en réalité décorative, mettra lui aussi en musique le livret des Pêcheurs de Perles, mais... labeur plus lent que Bizet, en 1873. Soit 10 années ce dernier. Car le directeur de théâtre, Léon Carvalho, alors quinquagénaire, a le nez creux et l'intuition heureuse quand il faut repérer un tempérament nouveau, original, puissant et raffiné : toutes les qualités requises chez Bizet qui pourra ainsi, à l'époque où Carvalho dirige le Théâtre Lyrique (1862-1868) faire représenter trois ouvrages majeurs avant Carmen : trois drames aboutis qui succèdent au trop fugace Docteur Miracle, vite joué, vite oublié ; ainsi naissent Les Pêcheurs de Perles, La Jolie fille de Perth, L'Arlésienne.

Sur l'île de Ceylan, les deux camarades Zurga et Nadir se remémorent leur attraction commune du temps de leur adolescence où ils avaient tous deux courtiser la même jeune beauté: Leïla. Pour ne pas mettre en péril leur amitié, les



deux pêcheurs jurent de ne jamais revoir celle qui pourrait risquer de les séparer. Mais Nadir ne peut résister aux charmes de Leïla et s'unit à elle : découverts, ils sont condamnés à mort. Zurga pas jaloux ni revanchard pour un sou, leur permet de prendre la suite à la faveur d'un incendie qu'il a lui-même déclencher. L'extrême raffinement de l'orchestration et la beauté des mélodies (comme Lakmé de Delibes de 1883), convoquent un orientalisme suave et élégant

dont Bizet a alors la primeur.

L'AMOUR DE NADIR ET LEÏLA / L'ORCHESTRE DE BIZET

Berlitz, présent à la création de 1863, loue l'audace recherchée des harmonies, l'alliance des timbres instrumentaux qui renouvelle la pâte orchestrale ; mais aussi la beauté des chœurs, dont le sommet en serait celui qui conclut le III, où le peuple réclame la mort des jeunes amants, Nadir et Leïla, dans une ambiance survoltée, parsemée d'éclairs et de foudres scintillants à l'orchestre. Bizet unificateur ou architecte né, associe les épisodes entre eux en tissant une grande cohérence générale : dès le premier duo Nadir et Zurga, déjà cité, le thème de la déesse réapparaît à 8 reprises ensuite, mais à chaque fois, dans une parure instrumentale et harmonique différente ; jaloux, le jeune Chabrier (22 ans) écrira que Bizet manquait de style, ou bien qu'il les avait tous (c'est à dire citant Gounod, Félicien David, Verdi, ...) : dénonçant cet éclectisme flamboyant ailleurs célébré pourtant comme emblème du génie : « en un mot, M. Bizet n'est presque jamais lui et nous le voudrions lui, ça rille peut beaucoup sans le secours des autres ». Donc, l'éclectique Bizet a du génie, d'innombrables styles, sans connaître le sien propre. Mais un autre Prix de Rome, **Emile Paladilhe** remarque à raisons, le



tempérament singulier d'un grand faiseur lyrique : précisant ainsi que la partition des Pêcheurs « était bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber »... C'est dire. **Georges Bizet** était enfin reconnu pour ce qu'il était : un visionnaire et un moderne. En approfondissant davantage sa carrure de dramaturge et de poète doué pour les atmosphères et les

situations, il allait en 1875, reprendre ce fabuleux métier et l'adapter non sans audace, au réalisme scandaleux de sa Carmen, une héroïne conçue a contrario de bien des anges éthérés, sacrifiés ailleurs, plus Don Giovanni que Lucia ; en rien digne ou noble comme Norma : une cigarière voluptueuse, parfaitement indécente mais fascinante du fait de ce nouveau réalisme. Les Pêcheurs de perles totalisèrent 18 représentations au Théâtre Lyrique. Après l'opéra-bouffe, l'opéra comique, Bizet allait ensuite s'intéresser au grand opéra : Ivan le terrible est évoqué dans sa correspondance dès 1864....

[Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet, à l'affiche de Lille \(Nouveau Siècle\), puis Paris \(TCE\), respectivement les 10 et 12 mai 2017](#), grâce à l'Orchestre national de Lille et sous

nouveau directeur musical, Alexandre Bloch. La production réunit une distribution jeune et française, prometteuse, dont Julie Fuchs (Leïla), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey, Luc Bertin Hugault...

D'INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE sur le site de l'Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch

<http://www.onlille.com/event/201626-pecheurs-perle-bizet-lille/>

TOURS, nouvelle production de LAKMÉ de Delibes



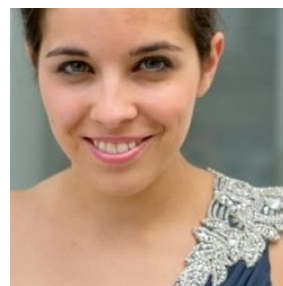
TOURS, Opéra : Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. En 3 dates incontournables, Tours se fait temple du romantisme français inspiré par sa veine la plus envoûtantes et onirique, celle orientaliste... Benjamin Pionnier dirige l'un des sommets de l'opéra romantique français créé à l'Opéra-Comique à Paris en avril 1883, Lakmé du méconnu (à torts) Léo Delibes. La loi du Brahmane Nilakantha s'impose à sa propre fille, la

belle Lakmé, beauté hindoue qui s'éprend de l'officier britannique, Gérald... La loi paternelle contre l'amour pur de

deux coeurs que le contexte guerrier oppose apparemment, car l'Inde où se passe l'action est alors occupée par les Britanniques : une autochtone ne peut se lier à l'occupant... Unis, épris au delà du contexte politique et religieux, que deviendront les deux amants ?

ACADEMISME INVENTIF... Delibes, génie de la mélodie subtile et d'une orchestration raffinée (ballets *Coppélia*, 1870 ; *Sylvia*, 1876), aborde le genre orientaliste, traité simultanément en peinture par le plasticien tout aussi génial et inventif, **Léon Gérôme**. Sens de la couleur, construction savante, inspiration surtout éclectique qui suppose une culture quasi encyclopédique (références innombrables aux styles précédents)..., la preuve est faite qu'au sein d'un milieu académique et néo classique, en tout cas historiciste, l'invention dépasse le prétexte décoratif. Delibes opte pour un opéra qui à l'origine possédait ses dialogues parlés (opéra-comique oblige : mais aujourd'hui perdus), et d'une facture plutôt « classique » (à airs fermés et tableaux qui s'enchaînent plutôt que flux ininterrompu), quoique dans le dernier acte, le rapport de la musique avec le texte, proche d'un chanté parlé libre, est d'une forme arioso plus inventive qui paraît comme plus spontanée.

La production de Lakmé à l'Opéra de Tours s'annonce tel un événement : la partition l'une des plus raffinées qui soient au sein des ouvrages romantiques français des années 1880, révélant un orientalisme musical d'une subtilité souvent onirique, est dirigée et défendue par le nouveau directeur général et chef d'orchestre, **Benjamin Pionnier**. Dans le rôle-titre, la soprano belge prometteuse, **Jodie Devis**, récemment distinguée par classiquenews dans un disque MOZART, [Académie à Vienne de 1783 \(airs d'opéras : Lucio Silla, Idomeneo : LIRE notre critique](#)



[du cd Mozart avec Jodie Devos](#))...

Lakmé de Léo Delibes

(créé à l'Opéra-Comique le 14 avril 1883).

Opéra de Tours

Nouvelle production

[Vendredi 27 janvier 2017, 20h](#)

[Dimanche 29 janvier 2017, 15h](#)

[Mardi 31 janvier 2017, 20h](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

sur le site de l'Opéra de Tours

Informations
Réservations

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène : **Paul-Emile Fourny**

Décors : Benoit Dugardyn

Costumes : Giovanna Fiorentini

Lumières : Patrice Willaume

Lakmé : **Jodie Devos**

Gérald : Julien Dran

Nilakantha : Vincent Le Texier

Mallika : Madjouline Zerari

Frédéric : Guillaume Andrieux

Mistress Benson : Anna Destraël

Hadji : Carl Ghazarossian

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

SYNOPSIS

ACTE I : Dans l'Inde occupée par les Anglais, l'officier britannique Gérald s'éprend de Lakmé, la fille du Brahmane Nilakantha. Le père se venge alors : (**ACTE II**) : il utilise sa fille comme d'un appât pour piéger et blesser Gérald. Mais

Hadji le serviteur de Lakmé, emmène hors de danger l'officier



pour le soigner. **Acte III** : Frédéric, l'ami de Gérard l'enjoint à rejoindre l'armée britannique même si Lakmé a pansé les blessures de l'Anglais. Devoir du soldat ou amour pour la beauté hindoue ? ... Gérard quitte pourtant celle qui l'a sauvé. Par amour et comprenant qu'elle ne sera jamais unie à celui qu'elle aime passionnément, Lakmé s'empoisonne et meurt dans les bras de son père le Brahmane. Le père inflexible a suscité la mort de sa propre fille : comme c'est le cas de toutes les héroïnes amoureuses à l'opéra (romantique), la carrière lyrique de Lakmé reste une tragédie : sacrificielle, la jeune femme paie cher son amour interdit.

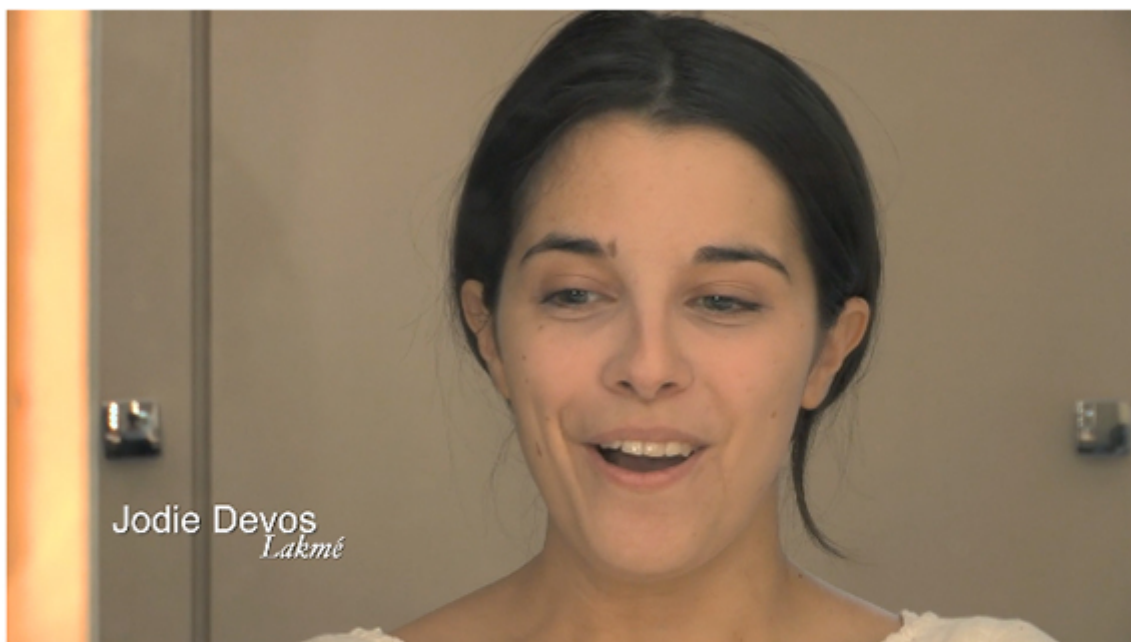
LAKMÉ
Léo Delibes



[LAKMÉ – TEASER vidéo de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours](#),
avec Jodie Devos sous la baguette de Benjamin Pionnier :



[LAKMÉ – REPORTAGE vidéo : Benjamin Pionnier et Jodie Devos expliquent les qualités d'un ouvrage méconnu](#) comme la profondeur d'un personnage net out point admirable : jeune amoureuse romantique, loyale et bouleversante par sa grâce morale...



1 2 3 4 5



REPORTAGE VIDEO. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29 et 31 janvier 2017). Lakmé est un sommet de l'opéra français romantique dans la veine orientaliste, inspiré par Loti. Créé en 1883, l'opéra met en lumière la découverte par la jeune héroïne hindoue, de l'amour, le véritable et pur sentiment qui la conduit de fille obéi...

[en lire +](#)